

# Meurtres dans le milieu de la haute culture



Rien ne présageait qu'Ambroise aurait à vivre, une aventure aussi funeste, une véritable tragédie grecque, une histoire aussi obscure que toutes les torches d'une compagnie d'hommes en armes n'auraient pu y distinguer leurs corps de leurs propres ombres. Platon, lui-même, se serait égaré dans sa caverne. Je vais donc vous raconter ces événements que notre héros eut à subir et qui l'entraînèrent dans le milieu de la haute culture dont les muses, inspiratrices des arts, en firent voir de toutes les couleurs aux artistes en vogue. Elles provoquèrent chez lui de nouvelles réflexions sur le monde, tant celui-ci, disait-il, ne peut être quantifiable que si l'univers lui signifie une fin plausible. Diaboliquement dantesque, diront certains, métaphysiquement impossible répondront d'autres.

Pourtant Ambroise n'avait pas eu l'impression qu'un danger imminent aurait pu le menacer, alors même qu'il franchissait à la nuit tombante, perché sur son cheval harassé, la porte principale d'une ville fortifiée. Il ignora même le garde qui le dévisagea ; car celui-ci lui trouva un accoutrement si original qu'il le trouva suspect. De plus il portait des outils inoffensifs qu'il utilisait pour la pratique de son art, en l'occurrence la peinture. Mais Ambroise ne pensait qu'à ce conciliabule qui allait réunir les plus grands peintres, invités par Théodore, le maître des lieux. Il allait être son hôte mais aussi son mentor et peut-être sa victime.

Arrivé dans la cour de cette demeure grandiose où il était attendu, Ambroise fut émerveillé par la beauté de ce château dont l'inspiration de style italien prouvait que les guerres avec son voisin n'avaient pas seulement laissé des traces de désolation et d'horreurs, mais avaient permis aux artistes de s'octroyer un nouveau savoir-faire dans le domaine des arts. Ceux-ci étaient encore marqués par les œuvres les plus fascinantes de l'ennemi juré du moment. Dès son arrivée, le dénommé Théodore, se jeta sur Ambroise avec un tel enthousiasme, pour lui signifier combien celui-ci était le bienvenu.

- « Bonjour, cher ami, nous n'attendions plus que vous. Avez-vous fait un bon voyage ? » lui-dit le comte en engageant la conversation sur un ton chaleureux.

- « Tant que faire se peut, car les routes ne sont jamais vraiment sûres de nos jours » répondit Ambroise pour meubler la conversation.

- « Veuillez entrer » continua le comte, en dirigeant Ambroise vers une salle assez vaste, qui à l'image de sa cheminée, aurait pu contenir une génisse entière avec ses cornes naissantes. En attendant le début des réjouissances, les artistes peintres qui étaient réunis là pour l'occasion, conversaient entre eux au sujet de leurs travaux du moment, mais aussi de leurs desseins à venir.

- « Nous sommes maintenant tous réunis pour procéder à la distribution des tâches et pour réaliser l'œuvre pour laquelle je vous ai demandé de venir. Elle devra être à la hauteur de nos espérances, innovante dans son concept, raffinée dans le trait et devra nous éblouir par sa parfaite beauté » déclara Théodore, grand défenseur et protecteur de la haute culture. Tout en oscillant entre nature et raison, ce personnage important avait déjà montré son goût démesuré et inaltérable pour les arts.

Ambroise se fondit dans l'assemblée, où il retrouva François avec qui il avait étudié chez un maître de l'école romaine, la technique du clair obscur. Il ne connaissait des autres

peintres que le nom, même si il avait aperçu certaines de leurs œuvres chez quelques mécènes pour lesquels il avait aussi travaillé. Il fit ainsi connaissance d'Augustin, un peintre habitué à décorer les églises, qui gagnait à être connu mais qui préférait être rétribué substantiellement par les prélats afin d'assurer son quotidien. Il découvrit un autre personnage, un dénommé Grégoire, peintre d'origine byzantine qui s'était fait une réputation de peintre à thème biblique et qui maîtrisait les techniques à fresque sur les murs les plus poreux, car il savait doser les pigments sur leur support mieux que quiconque. Ensuite Théodore lui présenta Béranger, un peintre venu du Nord, du pays flamand, qui montrait sous sa coiffe au ruban rouge, un visage aux traits particulièrement fins. Il était si discret que l'on ne l'entendait jamais. Puis un dénommé Guillaume, spécialiste de la perspective et de son point de fuite. Enfin, Tristan manquait à l'appel ; il était occupé dans son atelier avec son modèle afin de terminer un travail urgent. Il avait obtenu de nombreuses commandes de la part de l'entourage du Roi, car il excellait dans l'art du portrait. Ainsi la réception se déroulait sous les meilleurs auspices, avec ses vagues de rires suscités par les nouvelles facéties de la favorite du Roi ou de palabres nourris par les espoirs de succès à l'encontre de Christophe Colomb qui devrait bientôt atteindre les Indes.

La grande salle où se trouvait l'assemblée ainsi réunie était admirablement parée d'immenses tapisseries de laine et de soie représentant des batailles à la gloire des vainqueurs. Mais Théodore fit un discours à l'encontre de ses invités pour expliquer que les scènes de guerres étaient passées de mode et qu'il désirait que de nouvelles peintures puissent décorer à nouveau les murs et le plafond de la salle où ils se trouvaient.

Théodore parla ainsi devant l'assemblée.

- « Je propose de peindre de ce côté-ci Apollon qui conduira le char du Soleil dans une parfaite clarté au ton d'azur, puis je suggère de représenter de ce côté-là Dionysos dans une atmosphère sombre et lugubre»

Soudain, des cris de femme interrompirent le brouhaha de cette assemblée. Une jeune femme apparut, tentant de se revêtir, sortant d'une pièce attenante.

- «Que se passe t-il?» intervint Théodore.

- «Tristan a été empoisonné» répondit la jeune fille qui se trouvait encore sous le choc.

Effectivement, la cohorte de peintres se précipita dans la pièce où le drame venait d'avoir lieu et constata que le dénommé Tristan, étendu de tout son long au pied de son chevalet, était là, inerte et bien mort. Sans doute foudroyé par l'absorption d'un violent poison, à en croire ses vomissements, alors qu'à proximité de sa main se trouvait encore les débris d'un verre cassé qui jonchait sur le sol.

La peinture en cours représentait Aphrodite sortant du bain, sa chevelure ondoyant jusqu'en bas des reins. Elle n'avait pourtant aucun air de ressemblance avec la belle Béatrice, une brune pulpeuse et sans fard qui était sortie presque nue de l'atelier dans des circonstances si dramatiques. Mais Ambroise s'attarda sur un autre tableau, une nature morte, récemment terminée par Tristan. Elle se composait d'une carafe de vin avec ses trois verres, d'une coupe de fruits de saison et d'un lièvre sanguinolent pendu à proximité d'un cuissot. L'ensemble de ces ingrédients, qui eux étaient bien réels, était encore disposé, à proximité, à l'exception du verre utilisé par la victime.

- «Nous devrions nous empresser d'aller vers les appartements des peintres» murmura Ambroise.

-« Je pense, comme toi, que nous devrions y faire un tour, afin de trouver quelques indices » répondit François.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Chaque convive disposait d'une chambre dans l'immense demeure de Théodore. Il suffisait d'accéder à l'étage par un étroit escalier en colimaçon vers

lequel ils se dirigèrent. Ils montèrent quatre à quatre les marches en pierre, et entendirent un bruit retentissant. Comme le rocher de Sisyphe qui dévalait la pente, un objet débaroula l'escalier où s'étaient engagés nos deux fureteurs. Heureusement, ils purent se précipiter dans un renforcement pour échapper à un accident probablement fatal. Ils regardèrent s'immobiliser une vasque en forme de coquille qui aurait pu être l'arme du crime, si la mauvaise fortune n'en avait décidé autrement.

Ils parvinrent dans un couloir qui menait aux appartements des peintres. Mais à leur grande surprise, une porte se trouvait entre-ouverte. Ils purent constater que la pièce avait déjà été visitée, tant elle était sans dessus dessous. Malgré ce désordre, Ambroise fut intrigué par une toile fixée au mur, qui représentait une jeune femme tendant une coupe à Dionysos allongé sur son banc, prêt à ingurgiter à nouveau sa boisson favorite afin de s'enivrer davantage. Même les dieux grecs ont un sens quand ils sont une représentation de leurs propres défauts.

- «Ce tableau attire le regard mais il cache sans doute un secret. D'ailleurs, son inclinaison est suspecte, il a sans doute été déplacé» intervint François.

- «Que nous dissimule Dionysos ? Regardons derrière ce tableau» poursuivit Ambroise.

Les deux comparses décrochèrent ensemble la toile et firent apparaître une plaque métallique ornée d'une salamandre. Après avoir fait une rotation de la bestiole qui n'en était pas moins le symbole de la royauté, une petite porte encastrée dans le mur s'ouvrit pour dévoiler un document de papier enroulé avec un ruban rouge. François le déroula et le montra à son ami Ambroise. Ensemble ils purent lire la phrase énigmatique suivante.

*Après que le char ait renversé son trésor, Apollon n'en aurait pas fait mention, sinon pour dire que la statue de sa muse en aurait la garde.*

Alors qu'il dissimulait le précieux document dans sa poche, Ambroise aperçut, par l'ouverture de la porte, Théodore qui se dirigeait vers eux. Celui-ci les regarda d'un air soupçonneux en leur demandant ce qu'ils faisaient là.

- «Nous sommes intéressés par le tableau de Dionysos et de sa Muse.» dit Ambroise.

- «Aucune muse n'a été l'épouse de Dionysos» affirma François.

-«Seul Euterpe, la bien plaisante, fit partie de son cortège» répondit Théodore.

La conversation fut interrompue par l'arrivée des autres peintres.

- «Messieurs, il est temps de se remettre au travail. Veuillez-vous regrouper dans la salle pour commencer l'œuvre de votre vie» conclut Théodore

Quelques semaines plus tard, les fresques avaient notablement avancé. Augustin, Ambroise et François admiraient la magnifique peinture qui décorait maintenant toute la salle. Rien n'y manquait pour y fêter l'hymne à la vie céleste et pour y vanter le mérite des nourritures terrestres. Apollon l'élégiaque était représenté sur son char, dans une posture volontaire, exprimant par son regard une sérénité inhérente aux dieux. Il s'opposait au débauché Dionysos entouré de personnages ténébreux ayant l'apparence de petits monstres qui montraient leurs airs menaçants. Il consommait du vin, jusqu'à plus soif, bien que ceci n'a de sens que pour les mortels.

Un détail figurant sur les peintures intrigua Ambroise. C'était une muse à la chevelure blonde appartenant à la suite d'Apollon. Ambroise en parla immédiatement à ses interlocuteurs.

-« Regardez bien ce personnage ! Elle ressemble au personnage représenté sur la toile de Tristan» dit Ambroise.

-« Effectivement, c'est étrange cette ressemblance ! » renchérit François

-« Qui a peint cette muse ? » demanda Ambroise.

-« Je pense que c'est Grégoire » précisa Augustin.

Seuls François et Ambroise poursuivirent leur investigation, ne laissant à personne le soin de s'ingérer dans leurs affaires. Ils montèrent à nouveau à l'étage pour questionner Grégoire qui leur permit d'entrer non sans avoir préalablement frappé à sa porte. Celui-ci les reçut très courtoisement et les invita à s'asseoir à sa table en leur proposant un verre de vin de Toscane.

-« Vous avez peint la muse aux cheveux d'or ? » dit Ambroise.

-« Effectivement ! » répondit Grégoire

-« Qui a posé comme modèle pour la toile de Tristan ? » ajouta Ambroise

-« C'est une personne dont je ne peux encore révéler l'identité » confirma Grégoire

-« Comment expliquer que Béatrice sortait nue de l'atelier du peintre si elle n'était pas concernée par ce travail ? » interrogea François.

-« Cela ne me paraît pas plausible en effet, sauf si elle y cherchait quelque chose » déclara Grégoire

-« Comment savez-vous qu'elle y cherchait quelque chose ? » demanda Ambroise.

-« Il s'agit de ... » balbutia Grégoire

Avant que celui-ci ne finisse sa phrase, un poignard, comme aurait pu en détenir Arès, lancé de l'extérieur, à travers l'ouverture d'un fenestron, se planta dans le dos de Grégoire. Celui-ci, tout en essayant de s'accrocher au peu de vie qu'il lui restait, regarda une dernière

fois, par amour de l'art, un tableau qui représentait Orphée perdant à jamais Eurydice. Ambroise se précipita pour se pencher à l'une des fenêtres, il put y voir une silhouette disparaître subrepticement par une porte dérobée. Ils ne cherchèrent pas à la rattraper, c'était un tel dédale qu'ils s'y seraient perdus.

A ce moment là, Théodore entra dans la pièce, effaré de voir une nouvelle victime. Nos deux enquêteurs de circonstances se permirent de nouvelles questions à leur hôte.

- « Quelle est cette histoire de trésor ? » interrogea François

- « Voici quelques mois, des conjurés emmenaient un chariot rempli d'or à des banquiers florentins. Malheureusement la pluie avait tellement gorgé le sol que tout attelage n'a pu éviter l'embourbement. Ils ont donc enterré leur trésor de guerre à proximité de ce lieu, mais nul ne sait à quel endroit il se trouve » expliqua Théodore.

-« D'après Grégoire, ici défunt, il serait enterré dans le jardin des muses » dit François

-« Effectivement la rumeur dit qu'il existe un parchemin qui permettrait de lever le voile sur l'emplacement de ce fameux trésor.» dit Théodore.

Ambroise et François se regardèrent avec complicité comprenant maintenant l'intérêt de leur découverte. Mais il fallait, chemin faisant, interroger Béatrice, pour éclaircir des questions restées en suspens. Béatrice était en train de poser pour le peintre Augustin qui devait représenter Thalie, la muse de la Comédie.

-« Nous avons certaines questions à poser à Béatrice » dit François

-« Vous ne voyez pas que nous sommes occupés » dit Augustin.

-« Cela ne sera pas long ! » répliqua Ambroise qui s'adressa à Béatrice



-« Pourquoi avoir simulé d'avoir posé pour Tristan alors que vous étiez venue pour une toute autre raison » poursuivit-il.

-« Je suis allée voir Tristan pour lui demander de me prendre comme modèle d'Artémis sur sa prochaine composition» répondit Béatrice

-« Tristan était-il seul? » demanda François

-« J'ai seulement vu Béranger qui sortait avec un coffret à la main car Tristan lui avait préparé des pigments de terre de Sienne pour qu'il puisse représenter l'Olympe demeure de tous les dieux. Puis j'ai commencé à me déshabiller pour prendre la pose, mais Tristan me dit qu'il étudierait ma proposition plus tard. Il s'est versé un verre de vin pour en boire une lampée. Soudainement, il a été pris de convulsions et s'est ....» répondit Béatrice qui se mit à fondre en larmes

-« Nous en avons fini pour l'instant » dit Ambroise à ses interlocuteurs

Théodore réunit tous ses peintres pour fêter l'achèvement de l'ouvrage. Mais tous remarquèrent, qu'il manquait Béranger, le peintre du Nord. La réponse ne tarda pas à arriver. Celui-ci apparut dans son style toujours aussi élégant. Il marchait d'un pas léger avec dans sa main droite le coffret que lui avait remis Tristan.

-« Messieurs, il est temps de fêter la fin de ces réjouissances entachées par ces terribles évènements» lança-t-il à l'assemblée en sortant de son coffret une carafe identique à celle représentée sur la nature morte.

Devant une assemblée médusée, Béranger déroula son ruban rouge pourpre qui lui servait de coiffe, dévoilant une abondante chevelure blonde qu'elle repoussa derrière ses épaules. Ainsi, la jeune fille qui fut le "haut-modèle" des feus Tristan et Grégoire apparut aux yeux de tous.

-« Messieurs, puisque l'échéance est proche. Je me présente. Je m'appelle Bérangère et j'ai été investi d'une mission de confiance par le pouvoir royal et, de ce fait, je souhaiterai vous révéler quelques informations» s'exprima Bérangère.

-« Effectivement, vous nous devez des explications» renchérit Théodore

-« Nous avons été chargé Grégoire et moi-même de retrouver le trésor des conjurés avant que ceux-ci ne mettent la main dessus. Malheureusement, Tristan a été empoisonné, Grégoire poignardé, et les assassins courent toujours. En attendant, je vous propose un verre d'Asti pour fêter notre fresque malgré des circonstances aussi dramatiques» dit la dénommée Bérangère en versant du vin dans les verres à chacune des personnes ici présentes.

Chaque convive se mit à alors à déguster ce nectar, excepté Guillaume et Béatrice qui n'avaient pas daigné boire et qui regardaient leurs voisins se délecter. Tous ceux qui avaient consommés de ce breuvage commencèrent à tomber comme des mouches. La fin justifiant les moyens, Bérangère fit de même, mais feignit son évanouissement. Guillaume et Béatrice se regardèrent avec un air satisfait de complicité triomphante. De sa position allongée, Bérangère pouvait voir les deux personnages malfaisants en soulevant ces paupières par intermittence. Tout en prenant garde de ne pas être repérée, elle put voir les deux comparses s'approcher d'Ambroise pour lui fouiller les poches. Guillaume se saisit du fameux parchemin qu'il se mit à lire. Puis il demanda son avis à Béatrice.

-« Quelle pourrait être la muse qu'Apollon appelle sienne ? » s'interrogea Guillaume

-« Cela pourrait être Uranie, la céleste » répondit Béatrice

-« Rendons nous au jardin des muses » conclut Guillaume

Une fois cette déduction faite, ces deux êtres qui ne se quittaient jamais quelque que soit les risques encourus n'auraient pensé échouer si près du but, comme il était tout aussi inconcevable qu'ils se soient aimés en vain.

Ils se dirigèrent vers la porte qui les mena au fameux jardin afin de creuser au pied de la muse de l'astronomie qui avait été aimé d'Apollon. Après de nombreux coups de pelles infructueux, il fut forcé de constater qu'aucune pièce d'or si minime soit elle ne se trouvait à cet endroit. Pendant ce temps les peintres qui se trouvaient dans la grande salle dissipaient le puissant somnifère administré par Bérangère par l'intermédiaire du vin d'Asti. Ils se réveillèrent les uns à la suite des autres. Particulièrement surpris de se retrouver dans cette situation. Ils se dirigèrent eux aussi vers le jardin des muses pour apercevoir les deux amants aux prises au plus grand désarroi.

-« Maintenant, votre sort est scellé » dit Théodore

-« Nous n'en voulions qu'au trésor » dit Guillaume devant sa bien-aimée

-« Alors pourquoi ne pas avoir pris de vin? » interrogea Ambroise

-« C'est Tristan qui nous a poussé au meurtre » avoua Béatrice en fondant en larmes

-« Pouvez-vous nous expliquer? » demanda Bérangère

-« Je travaillais comme modèle pour Tristan, mais il a en préféré une autre.

Connaissant l'existence de ce parchemin détenu par Tristan qui indiquait l'emplacement du trésor, j'ai voulu prendre ma revanche, mais je ne voulais pas ... » répondit Béatrice pleurant de plus belle. » répondit Béatrice

-« Mais Guillaume le malfaisant vous a entraîné dans ses crimes » enchaina Bérangère

-« Je ne voulais pas en arriver là, mais je l'aimais, voilà tout » répondit Béatrice.

-« Nous vous retiendrons prisonniers jusqu'à ce que le sénéchal soit informé de vos meurtres» répondit Béatrice.

Tout rentra dans l'ordre quelques jours plus tard. Les peintres poursuivirent leur route chacun de leur côté au gré des commandes de richissimes érudits. Pendant que Théodore contemplait la fresque qui suscitait chez lui une immense fierté et évoquait en même temps de si ces terribles souvenirs. Il se demandait où avait été enterré le trésor conformément à ce message qui pour le moins énigmatique semblait défier le commun des mortels. Il suffisait d'écouter le soir le vent dans le jardin, les sons qui sortent de la trompette de la muse à la belle voix, la dénommée Calliope, pour penser qu'elle veillerait toujours sur les biens qui lui avaient été confiés.